

Discours de Marc Crépon¹

Cher Francis, la meilleure façon de te rendre hommage aujourd'hui ce serait d'évoquer pour commencer tous ces bruits de couloirs qui agitent le pavillon Pasteur depuis quelques semaines.

« Comment allons nous faire quand Francis sera parti à la retraite ? Qui va s'occuper des Lundis de la Philosophie ? » Toi encore, j'espère.

Qui va, comme tu l'as fait toutes ces dernières années guider, conseiller, orienter les élèves dans le choix de leur sujet de thèse, la rédaction de leur projet et la détermination si importante de son encadrement ? Qui enfin les initiera à la philosophie ancienne ?

Toutes ces questions pour dire que je ne vois pas très bien finalement pourquoi nous sommes réunis ici ce soir car il n'est tout simplement pas vraiment imaginable que tu partes ; et que nous allons déployer tous les trésors d'imagination possibles pour te retenir le plus possible, pour faire en sorte que tu restes encore dans les couloirs du pavillon Pasteur.

Je vais très rapidement laisser la parole à Paul Clavier qui est de tous tes collègues celui avec lequel tu as le plus longtemps partagé cette aventure collective que sont l'enseignement et l'encadrement des élèves, dans un département comme le département de philosophie. Mais je voudrais dire auparavant quelques mots au nom de tous les élèves, de tous les collègues, de tous les centres de recherche associés au département de philosophie. Ce département, c'est le tien : c'est pour cela que tu ne peux pas vraiment partir. C'est le tien parce qu'il est tel que tu l'as pensé, et je mesure, depuis quatre ans que je le dirige, tout ce qu'il doit à cette impulsion initiale. C'est toi par exemple qui a voulu que la recherche, telle que la poursuivent le centre Jean Nicod, les Archives Husserl, le centre Léon Robin et la République des Savoirs, y prenne toute sa place, faisant du département, dans toute son extension, le foyer commun de toutes ces recherches, et faisant des chercheurs des tuteurs ; un grand département, donc, je l'espère. C'est toi qui as su éviter les cloisonnements, les chapelles, permettant aux élèves dès leur entrée à l'École d'avoir accès à plus d'une manière de faire de la philosophie, comme on dit.

C'est toi encore qui lui a donné la vitrine de ces manières de faire que sont les désormais célèbres Lundis de la Philosophie. Et si je veux, aujourd'hui, te rendre hommage,

¹ Ce discours fut prononcé par Marc Crépon, alors directeur du Département de philosophie de l'Ens, lors du pot de l'amitié organisé par le département de philosophie et la direction de l'Ens le 26 juin 2015 en l'honneur de Francis Wolff.

ce n'est pas seulement au nom des élèves du département, au nom des collègues du département, présents et passés, ni seulement au nom des générations d'étudiants qui te doivent tant de leçons, d'enseignements, de conseils ; c'est au moins également au nom de tous ces chercheurs qui savent ce qu'ils te doivent ; qu'ils te doivent en tout cas toute cette construction, tous ces liens, toutes ces relations qui ont dessiné, durablement, pour le profit de tous, la place de la philosophie à l'École Normale Supérieure. Tu l'as dessinée avec passion (j'en sais quelque chose), avec conviction et en confiance. Et les premiers à en avoir bénéficié ont été les élèves. C'est à eux que je songe en premier lieu, en souhaitant qu'ils continuent de trouver au département une attention aussi vigilante, une écoute aussi bienveillante que celle que tu leur as toujours donné. La tâche n'est pas si facile ; c'est pourquoi je voudrais au nom de tous te demander, avec la certitude de ne pas être le seul à le faire, je voudrais te demander de ne pas trop t'éloigner, en dépit de ces longs voyages en Afrique et en Amérique latine que tu affectionnes, de ne pas trop t'éloigner car nous avons, nous aurons encore besoin de tes conseils. La philosophie, c'est ma conviction, la philosophie se passe difficilement d'amitié. Et ce pourrait être une thèse à défendre pour les Lundis de la Philosophie ; et les arguments ne manqueraient pas pour la soutenir. La philosophie se passe difficilement d'amitié ; et parce que la tienne nous a été et nous est encore si précieuse, à ce titre, parmi tant d'autres, je veux te dire, au nom de tous, au nom des élèves et des collègues, merci.